

On l'entoure ; l'on cherche à délier ses mains.
 La place retentit du cri cher aux Romains :
 " Les chrétiens aux lions. " Tarsicius succombe ;
 Sous les coups répétés, pâle, il chancelle, il tombe.
 Une pierre à la main arrive Caius,
 La lance droit au front du doux Tarsicius.
 Celui-ci d'une voix que la vie abandonne,
 Murmure doucement : " Frère, je te pardonne. "
 Pour l'entendre, vers lui, Caius se baissa,
 Si près que le martyr sur le front le baisa.
 En murmurant encor : " Frère, je te pardonne. "
 Mais au noble héros le ciel tend la couronne ;
 Tarsicius expire, et ses mains lentement,
 Glissant à ses côtés, ouvrent son vêtement.
 On fouille sans succès l'athlète sans défense ;
 Rien du Dieu des chrétiens ne trahit la présence.
 Il s'était dérobé dans le cœur du martyr.

Caius en fuyant, entendait retentir
 Tout au fond de son cœur, lui rappelant son crime,
 Les mots si pleins d'amour de la douce victime.
 " Frère, je te pardonne. " Aux écoles, aux jeux,
 Aux théâtres, aux bains, partout devant ses yeux,
 Comme un reproche amer, apparaissait la scène
 Du martyr expirant sous les coups de sa haine.
 Il voyait son regard, quand il s'était penché,
 Sur son visage, à lui tendrement attaché.
 Il voyait de son front couvert de meurtrissures
 Le sang couler à flots de toutes ses blessures.
 Les jours lui semblaient longs, sombres et sans soleil ;
 Et les nuits s'écoulaient, tristes et sans sommeil.
 Un an avait passé dans ce cruel malaise,
 Qui croît avec les jours et jamais ne s'apaise.
 " Pourquoi, Tarsicius, pourquoi me poursuis-tu ?
 " Pourquoi ton souvenir, à mon cœur abattu,
 " Apporte-t-il sans cesse une nouvelle crainte ?
 " Pourquoi ta pâle image, en ma mémoire empreinte,
 " Me suit-elle partout, comme un remords cuisant ?
 " Oh ! cher Tarsicius, ton œil agonisant
 " Me regarde toujours ; je ne m'en puis défendre. "
 Et Caius sentait en lui son cœur se fendre.
 Il pleurait.....